Le Soir
LÉGISLATIVES 2017
63,73% D'ABSTENTION
Hadj Laïb futur président de l'APN

Bab-el-Oued un jour d'élection

Bab-el-Oued ne ressemble guère aux autres jours aujourd'hui, car l'évènement qu'elle feint d'ignorer s'impose finalement à elle, laissant ressurgir des contradictions qui ajoutent à la complexité d'un quartier réputé pas comme les autres.

Photo : Samir Sid

Sur 369 femmes inscrites, 57 ont voté.

Abla Chérif - Alger (Le Soir) - Evoquer la fameuse question auprès des habitants de Bab-el-Oued s'avère, tout compte fait, beaucoup moins évident qu'on ne pourrait le penser. Le «avez-vous voté» déchaîne les deux tendances opposées qui s'ignorent royalement du reste. Pas d'agressivité entre «frères» du quartier. On s'en tient à l'essentiel : répondre à une interrogation avec des arguments parfois désarmants. Au centre des deux tendances, il y a aussi ceux qui s'étonnent que l'on puisse encore rechercher les raisons d'une abstention. «Je ne vais pas voter et je ne le ferai pas (...) vous savez parfaitement pourquoi, alors pourquoi chercher à comprendre (...) et puis c'est qui ces gens-là (les candidats) d'abord (...) je n'ai pas fait de hautes études, mais je sais que vous faites semblant de ne pas savoir, de ne pas voir que cette journée est une grande perte de temps et d'argent pour le pays.»

Conscient de la dureté de son ton, l'homme qui s'exprimait ainsi à la sortie d'un cybercafé tient à nous souhaiter une bonne fin de journée. Il est un peu plus de 9h30. La matinée s'annonce chaude. Le quartier, d'habitude très animé, peine à se réveiller. Ici, il est considéré comme jour de congé, presqu'un jour de fête et une aubaine qui permettra à tous de se reposer trois jours durant.

Plantés devant les portails d'écoles qui serviront de bureaux de vote ce 4 mai, des policiers, appuyés par des éléments de la Protection civile, observent les citoyens venus voter. L'activité se fait au ralenti. L'école Mohamed-Boudiaf est réputée être l'un des plus important établissements de ces lieux. L'endroit idéal pour cerner la situation. L'accueil y est chaleureux, les faits impossibles à nier. Les électeurs sont peu nombreux, mais la faute incombe à «l'heure» jugée trop matinale, puis à la «chaleur intense» et enfin «au peu de conscience qu'ont les gens». Il en sera ainsi jusqu'à 16 h, moment auquel on accepte de nous livrer le taux de participation dans ce bureau. Sur 369 femmes inscrites, 57 ont voté durant les huit heures qui viennent de s'écouler. La différence est minime avec les hommes. 59 votants sur 365 inscrits. «Tout peut changer d'un moment à l'autre, vous savez, il n'y a pas de règles dans ce genre d'évènements.» Les échos qui parviennent aux fonctionnaires chargés d'encadrer les élections font savoir que le centre Mohamed-Boudiaf est celui où les élections ont le mieux marché. Un tour dans les autres centres s'avère cependant moins fructueux. Une méfiance mêlée à de la crainte empêche les fonctionnaires de dévoiler les chiffres. Le chef d'un bureau, une femme, veut s'exprimer en privé : «Ma fille avait deux ans lorsque je l'ai sauvée d'un attentat terroriste. Je pleure souvent la nuit en pensant à ce jour, j'ai peur pour mon pays, pour nos enfants, je ne veux pas finir comme les Libyens et les Syriens.» Il est 16h30. De nouveaux électeurs commencent à arriver. Un homme d'une quarantaine d'années répond avec fierté : «Oui j'ai voté, on m'a donné un logement et dernièrement, on m'a remis mon registre de commerce pour faire de la pièce détachée, pourquoi ne pas les remercier aujourd'hui ?» Une vieille dame sort en montrant son index taché d'encre. «J'ai 81 ans, j'ai vu le Président Bouteflika aller voter même sur une chaise roulante, normalement il est à la retraite, mais il a quand même essayé de mettre l'enveloppe dans l'urne. Alors j'ai décidé d'aller voter comme lui.» Accompagné de sa petite-fille, un autre homme, très âgé, arrive. «Je suis fils de moudjahid, je ne peux pas rester indifférent.»

Dehors, le langage est autre. La chaleur étouffante. Bab-el-Oued croule sous des tas d'immondices aux relents pestilentiels. Un groupe de jeunes est en effervescence. Ils semblent en transe. Les discussions à voix haute attirent les passants. «Le Dz joker Chams Eddine vient de quitter les lieux», lance un jeune de 25 ans. «C'est notre ami, il a dit tout ce que vous ne voulez pas dire vous les journalistes parce que vous êtes bien payés, nous on est à la dérive.» Dz Chams Eddine est ce «youtubeur» qui a bouleversé le pays en postant la fameuse vidéo «man sautich» où il décrit la réalité des Algériens. «C'est un fils du quartier ; il nous représente. Le gouvernement dit qu'il a gagné de l'argent avec ça, allez voir, il est là, au café, il n'a pas 20 DA sur lui.»

La question «avez-vous voté ?» déchaîne le groupe. «Jamais, ça ne vient même pas à l'idée d'aller dans un bureau de vote. Eux, ils ont les villas et les belles voitures, nous on a les commissariats et les hôpitaux pourris. Vous voyez chacun est à sa place. Mais pourquoi parler d'élections, ce n'est pas notre problème, intéressez-vous à ce qui se passe à Bab-el-Oued. Dites-leur que des drogues mortelles circulent ici : "zombie et saroukh", leur effet dure cinq jours et pendant ce temps-là, on est capable de tout.» Le sujet emballe les présents. La journée va s'achever. Les rues sont vides. Des fenêtres des maisons s'échappent des tubes cathodiques des voix qui commentent l'évènement du jour...

A. C.

SIDI-MOUSSA

On a pensé à tout sauf au vote !

Jeudi 4 mai 2017. 10 h 30 mn du matin. Journée printanière à Sidi-Moussa, une des principales agglomérations de la périphérie Est de la capitale. Fait marquant, rien n'indique dans cette localité que ce jour, des Algériens sont appelés à choisir leurs élus pour la Chambre basse. Au centre-ville, tous les cafés sont bondés de monde. On parle de l'accession de l'USM Blida en Nationale une, de la visite effectuée du nouvel entraîneur de l'équipe nationale de football au complexe sportif. En somme, dans cette partie de la Mitidja, on parle de tout sauf des élections.

De notre envoyé spécial à Sidi-Moussa, Abder Bettache

La localité de Sidi-Moussa, distante d'Alger de 25 km, comme d'ailleurs ses voisines de Baraki, de Bentalha ou encore des Eucalyptus, n'offre plus le décor qu'elle offrait durant les années 1990 ou encore au milieu des années 2000.

A l'entrée de la ville, les voitures avancent lentement. Un barrage de la police régule la circulation. La plupart des automobilistes sont venus d'Alger pour faire leur marché hebdomadaire dans cette localité de la capitale. A une centaine de mètres du point de contrôle, un point de vente des fruits et légumes. Le prix de la pomme de terre est affiché à 50 DA. «Je préfère faire mes courses ici à Sidi-Moussa que de subir le diktat des commerçants de la capitale», nous explique un citoyen résidant à la cité des Bananiers de Mohammadia. Et de lancer à notre adresse : «Ana Mansoutich.» (Moi je ne vote pas). Notre interlocuteur est un enfant de la localité. Ses propos sont annonciateurs de l'ambiance qui règne à Sidi-Moussa. Première halte : un centre de vote se trouvant non loin d'une permanence électorale du FLN. A l'intérieur, c'est le calme plat. Rien n'indique que cette école doit accueillir durant toute la journée des votants.

Ambiance mitigée

A deux cents mètres du centre du vote, se trouve le café «El Djazira». A l'intérieur et contrairement aux années passées, la télévision est branchée sur une chaîne satellitaire nationale spécialisée dans le football.

Les quelques personnes présentes suivent avec beaucoup d'intérêt le reportage traitant de la grève des joueurs de l'USMH. Ici à Sidi-Moussa comme partout en Algérie, on respire pleinement le football. Et à la différence des autres jeunes de la capitale, ceux qui résident à Sidi-Moussa sont quelque peu gâtés. «Nous sommes toujours les premiers à croiser les joueurs de l'équipe nationale au niveau du centre de préparation. C'est notre droit après avoir vécu la terreur durant des années», déclare-t-on. Mais à l'intérieur du café, l'ambiance est mitigée.

Un jeune militant du FLN, par ailleurs adhérent de l'UNJA, tente de convaincre deux de ses copains d'aller voter. Subitement, un débat houleux est engagé entre les trois personnes. Un quatrième fait une incursion. «C'est incroyable ce qui se passe dans notre pays. Même les footballeurs sont touchés. C'et le flou et l'impasse partout», lâche-t-il.

1 000 à 2 000 DA pour surveiller l'urne

Contrairement aux scrutins passés, rien n'indique que ce jour il y a vote à Sidi-Moussa. Démobilisation citoyenne ? Les quelques personnes que nous avons rencontrées ce jour évitent de parler politique.

Karim, gérant d'un cybercafé, livre son témoignage. «Ce n'est plus l'ambiance des années 1990 et du milieu des années 2000. Il n'y a plus la mobilisation citoyenne d'avant.

Vous savez que le match ayant opposé deux jours avant le Real à l'Atlético a dominé la discussion de la population plus que le discours des 15 partis représentés ici à Sidi-Moussa.» Et d'ajouter sur un ton d'amertume : «Vous savez que la notion de patriotisme que cette localité avait connue durant les années noires a totalement disparu. Des partis ont acheté la «mobilisation» des jeunes pour être leurs représentants au niveau des bureaux de vote.

On a payé entre mille et deux mille dinars pour porter le badge du parti.» Il est 11h45, un soleil de plomb s'abat sur la ville. On commence à déserter les rues.

L'indifférence de la population vis-à-vis du scrutin est totale. Prémices d'un désintéressement généralisé, alors que lors des scrutins des années 1990 et du milieu des années 2000, l'ambiance était tout autre.

Pas de patriotes sur les listes électorales

Tous les partis engagés dans la bataille électorale au niveau de la capitale se disputent le lectorat de la localité de Sidi-Moussa. Toutefois, un fait particulier caractérise le scrutin du 4 mai. Sur les listes électorales, on trouve un pourcentage minime de candidats ayant eu le statut de patriote. Et pourtant, dans un passé récent, cette frange de la société occupait les premières places des listes électorales. «Même les partis traditionnels se revendiquant du combat démocratique ont tourné le dos à ces valeureux citoyens qui ont payé de leurs vies pour le bien et la sécurité de notre pays», nous dira un sexagénaire ayant vécu les pires moments de la décennie noire. Et de poursuivre : «J'ai comme l'impression que je suis dans une autre Algérie.» A l'école Daoud-Mouloud, au centre-ville, le niveau de participation à la mi-journée est de 5,70% pour 6 589 inscrits. «Echaâb m'rag we ennessba qlila.» (Le peuple a compris et le taux est faible), dit un représentant du PT. Il est 16 h passées. Le taux de participation est toujours faible. A Sidi-Moussa, comme partout dans le Grand-Alger, on pense à tout sauf au vote.

A. B.